clio

Clio. Femmes, Genre, Histoire

38 | 2013
Ouvrières, ouvriers

Rachel TRUBOWITZ, *Nation and Nurture in Seventeenth-Century English Literature*

Oxford, Oxford University Press, 2012, 251 p.

Claire Gheeraert-Graffeuille

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/clio/11767
DOI : 10.4000/clio.11767
ISSN : 1777-5299

Éditeur
Belin

Édition imprimée
Date de publication : 31 décembre 2013
ISSN : 1252-7017

Référence électronique
Claire Gheeraert-Graffeuille, « Rachel TRUBOWITZ, *Nation and Nurture in Seventeenth-Century English Literature* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 08 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/clio/11767 ; DOI : https://doi.org/10.4000/clio.11767

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Rachel TRUBOWITZ, *Nation and Nurture in Seventeenth-Century English Literature*

Oxford, Oxford University Press, 2012, 251 p.

Claire Gheeraert-Graffeuille

RÉFÉRENCE

Rachel TRUBOWITZ, *Nation and Nurture in Seventeenth-Century English Literature*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 251 p.

1 Ce livre cherche à mettre en évidence les liens qui existent entre l'émergence de l'État moderne et le statut de la mère entre 1603 et 1675. L'association entre la mère nourricière et la nation anglaise, célébrée dans *Richard II* de Shakespeare comme « cette nourrice, cette matrice féconde en princes royaux » perdure et s'infléchit au XVII^e^ siècle. À partir de minutieuses analyses textuelles, développées dans cinq chapitres et présentées dans une foisonnante introduction, Rachel Trubowitz montre comment les mutations dans les représentations de la mère nourricière et de la mère patrie sont perceptibles dans la littérature du XVII^e^ siècle, principalement dans les œuvres de Shakespeare (*Macbeth*) et de Milton (*Samson Agonistes*, *Paradise Lost*), mais aussi dans plusieurs textes de la *Querelle des femmes*, dans les livres de conduite et les sermons puritains, ainsi que dans le *Basilikon Doron* (1599), le livre sur l'art de bien gouverner que Jacques I^er^ destine à son fils le prince Henry, et l'*Eikon Basilike* (1649), l'autobiographie spirituelle que Charles I^er^ aurait écrite avant son exécution.

2 Selon Rachel Trubowitz, même si la nation anglaise a fait l'objet d'études importantes ces trente dernières années, et si sa dimension genrée n'a pas échappé aux universitaires féministes des années 1990 et 2000, aucune enquête de fond n'a été menée sur ses rapports avec les nouvelles conceptions du rôle des mères à l'époque moderne. D'un point de vue méthodologique, elle revient par ailleurs sur la nécessité de

ne pas occulter la fluidité qui caractérise la relation entre les sexes à cette même époque. Certes, l'opposition entre la sphère publique (masculine) et la sphère privée (féminine) est indéniable dans les représentations, mais la réalité sociale est beaucoup plus complexe et moins contrastée. Un des paradoxes que développe l'auteur est que les femmes, même lorsqu'elles sont reléguées dans le gynécée, contribuent à forger et à protéger la nation anglaise.

3 L'évolution sur laquelle Rachel Trubowitz s'attarde le plus concerne le statut très particulier que les humanistes et surtout les réformateurs accordent au lait maternel dans l'éducation et la formation des enfants. Le lait n'est pas simplement nécessaire à leur croissance physique mais il détermine leur caractère et leur identité. Ainsi, par exemple, pour le poète Edmund Spenser (*A View of the Present State of Ireland*, 1596), les Anglaises ont tort de confier leurs enfants à des nourrices irlandaises, incapables de leur transmettre la langue anglaise et la religion protestante. En raison de leur attachement premier à leur nourrice, les allégeances de ces enfants seront forcément divisées entre l'Angleterre et l'Irlande. De même, dans le livre de pédiatrie de Thomas Phaer, *The Boke of Chydren* (1544), on lit que le lait est essentiel à la bonne santé de l'enfant et à l'intégrité de son caractère à l'âge adulte, mais aussi qu'il est indispensable à la bonne complexion du royaume. Cet intérêt pour le lait de la nourrice et ses vertus conduit pasteurs et moralistes (dont les écrits sont étudiés au chapitre 1) à exhorter les femmes – y compris celles de l'aristocratie – d'allaiter leurs enfants elles-mêmes plutôt que de les confier à des nourrices entre les mains desquelles ils courent de graves dangers. En Angleterre, Marie n'est pas le seul modèle de mère nourricière. Contrairement à ce qui se passe dans les pays catholiques, elle n'est pas sacralisée, et d'autres personnages bibliques comme Sarah et Jokébed sont aussi invoqués. Le modèle puritain de la mère hébraïque – souvent négligé par la critique – est ici examiné en détail, en particulier dans le corpus miltonien. En outre, sous la plume des auteurs protestants, on trouve aussi la figure de Dieu, père nourricier, telle qu'elle apparaît par exemple dans le livre d'Isaïe (49 : 23) et dans le livre des Nombres (11 : 12).

4 Selon Rachel Trubowitz, cette figure de la mère nourricière joue un rôle essentiel dans l'émergence d'un nouveau concept de nation, lorsque la vision organique de l'État, qui privilégie la lignée et les liens du sang, est concurrencée par un nouveau modèle d'État fondé sur des relations affectives et symboliques. Elle n'est cependant le monopole d'aucun parti et on la trouve aussi bien dans les écrits attachés à l'ancienne qu'à la nouvelle version de l'État. En 1612, sur le frontispice allégorique de *Poly-Olbion*, l'Angleterre est une déesse-mère, portant comme vêtement une carte, et tenant dans une main un sceptre et, dans l'autre, une corne d'abondance. Dans les années qui précèdent la guerre civile, ce genre de représentation cède la place à des versions plus abstraites de la nation anglaise, dans lequel le symbolique l'emporte sur l'organique. Mais la figure de la mère nourricière conserve toute son acuité : alors que la nation nouvelle n'est pas encore établie, la mère incarne stabilité et unité ; c'est grâce à l'éducation qu'elle donne à ses enfants et à son lait, lit-on dans les traités d'éducation républicains de Milton et de Comenius, qu'une nation de héros vertueux pourra se constituer.

5 Ces ambivalences de la maternité sont étudiées au travers de cinq chapitres (dont certains ont déjà été publiés sous forme d'articles), chacun centré sur un corpus bien précis. Le premier (« Nursing Mother and National Identity ») porte sur le statut de la mère nourricière dans les guides de conduite puritains, des textes populaires souvent

réimprimés (par exemple, William Gouge, *Of Domesticall Duties*, 1622), et sur la volonté de leurs auteurs d'inscrire l'appartenance nationale dans le lait maternel et dans les liens sacrés et naturels qui unissent la mère et l'enfant. Le deuxième chapitre (« Natural Mothers and the Changing 'Character' of Englishness ») s'intéresse au personnage de la « nouvelle mère » que les réformateurs appellent de leurs vœux dans deux pamphlets (*Hic Mulier* et *A Pitiless Mother*) et dans *Macbeth*, où elle a pour fonction de renforcer la cohésion nationale. Dans le troisième chapitre, « Nursing Fathers and National Identity », Rachel Trubowitz analyse comment les écrits politiques de Jacques Ier, Charles Ier, Cromwell et Milton utilisent dans des sens contradictoires la figure du père nourricier et de la mère nourricière pour représenter le pouvoir politique. Enfin, les deux derniers chapitres examinent ces thématiques dans deux textes majeurs de Milton, *Paradise Lost* et *Samson Agonistes*, dans lesquels les représentations politiques croisent les images maternelles.

6 Il s'agit donc d'un ouvrage stimulant et touffu qui, tout en donnant à lire un corpus déjà bien exploré, révèle la fécondité d'une approche qui choisit d'envisager la construction de la nation anglaise et, plus généralement, de l'autorité politique du point de vue du genre.

AUTEURS

CLAIRE GHEERAERT-GRAFFEUILLE

Université de Rouen. ERIAC